

Par *Céline Trébaol*, docteure en histoire de l'art, enseignant-chercheur à l'Université de Rennes 2.
Propos résumés par *Jean-Paul Eludut*.

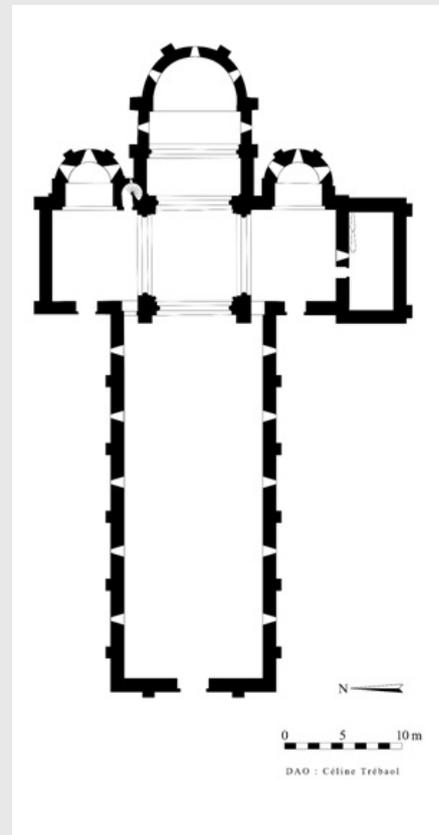
Au XIIe siècle, Raoul de la Futaie, est un moine prêcheur. Il se lie d'amitié avec 3 autres moines, Robert d'Arbrissel, Bernard d'Abbeville et Vital de Morlain. Ils sont tous les 4 en quête d'absolu et recherchent « dans la solitude » une vie plus proche de la règle de St-Benoit. Robert d'Arbrissel fondera l'abbaye de Fontevraud qui deviendra la plus grande d'Europe ; Vital de Morlain fondera l'abbaye de Savigny ; Bernard d'Abbeville sera évêque d'Amiens, chanoine de la cathédrale de Rouen.

Raoul de la Futaie fondera l'abbaye Saint-Sulpice-la-Forêt, plus tard appelée Notre-Dame-du-Nid-au-Merle, en lisière de la forêt de Rennes. Elle bénéficiera du soutien actif du Duc de Bretagne et Comte de Rennes Conan III et de sa mère Ermengarde d'Anjou. Comme l'abbaye de Fontevraud, celle de Saint-Sulpice sera une abbaye double c'est-à-dire mixte, sous l'autorité d'une même abbessse, les frères, appelés « condonati » ne résidant pas à l'abbaye mais au bourg de St-Sulpice. Elle suivra la règle bénédictine.

Il reste peu de vestiges de l'abbaye de Saint-Sulpice ; son aspect originel nous est inconnu. Il subsiste entre autre un portail d'entrée, monumental, daté de 1423.



Les ruines de l'église abbatiale du XIIe et les résultats des fouilles archéologiques nous permettent de restituer son plan d'ensemble et notamment sa large et longue nef unique et la polychromie des pierres. Le chœur était clos par une grille, le sol pavé de carreaux de terre cuite. Le style est sobre et schématisé, les murs sont couverts d'un enduit peint ocre. Il subsiste des restes d'un décor floral rouge. Les moniales prenaient place dans le bras nord du transept et, plus tard, dans la nef. Une cloison de bois les isolait des autres fidèles.



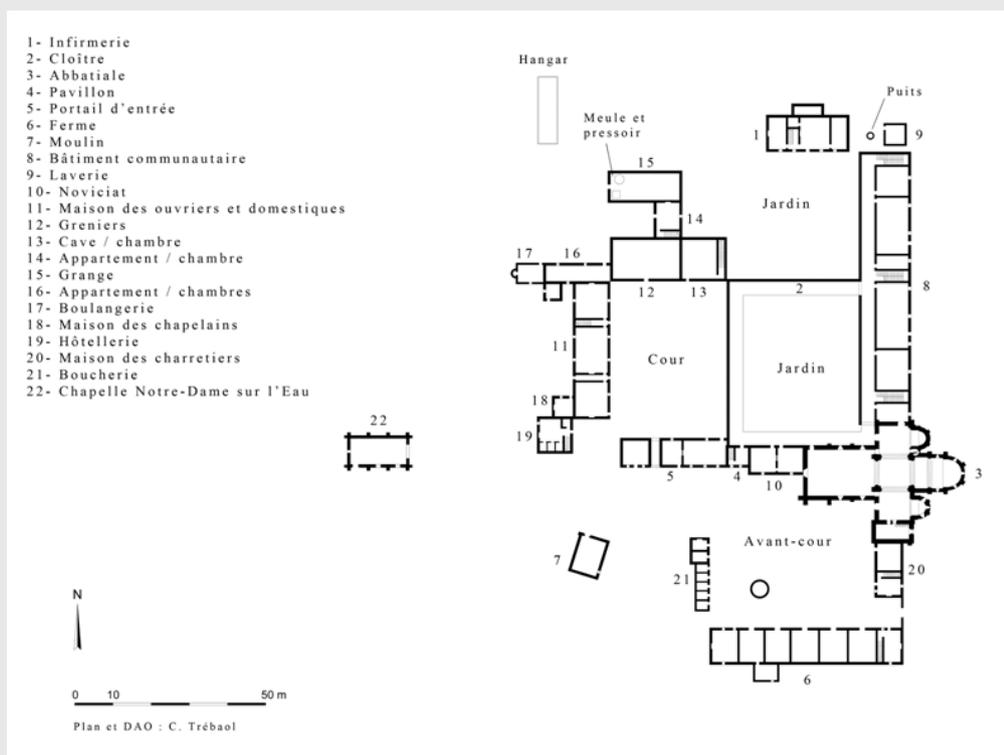
En 1129, Raoul de la Futaie décède. Il est enterré avec son compagnon dans une crypte où plus tard on percera une fenêtre pour la transformer en chapelle. Les nombreuses pièces de monnaie retrouvées pendant une fouille archéologique dans le sol de la chapelle attestent la multitude des pèlerins. Les archéologues y ont retrouvé un sarcophage muni d'un « emplacement céphalique ».

A noter l'existence d'une chapelle très proche de l'abbaye, en ruines actuellement, intitulée « Notre Dame sur l'Eau ». Certains y voient une chapelle attestée en 1160 ; l'absence d'ouverture au nord, du côté du monastère, pousse d'autres à y reconnaître plutôt un bâtiment fondé par Guillemette Milon entre 1433 et 1435. La municipalité a acquis la chapelle en 2020 et envisage de la remettre en état.



Du XIIe au XVIe siècle, on entrevoit une période de rayonnement grâce notamment à la protection du Duc de Bretagne. On constate de nombreuses acquisitions de terres, de droits et d'églises. Au XIIIe, c'est un véritable réseau de possessions, de dépendances qui se construit. Mais des incendies, des épidémies, des tempêtes, la guerre de religion, des famines entraîneront le déclin aussi bien financier que spirituel. Marguerite d'Angennes va réformer le monastère en en faisant notamment fermer les portes. Le Pape Grégoire XV entérinera ces changements par une bulle en 1621. En 1685, des « constitutions » sont établies qui complètent la règle de St Benoît. Leur but est d'enseigner la coutume, d'éduquer la population et surtout de démontrer les changements en cours.

Le 17e siècle verra de grands travaux s'effectuer à l'abbaye. En 1616 une tempête avait emporté la toiture de l'église abbatiale. Au cours de la rénovation, on diminue de moitié la longueur de la nef qui accueille le chœur des religieuses. Pour cela, une tribune en bois est construite, qui communique directement avec le premier étage de l'abbaye. L'ensemble de l'édifice est blanchi, un nouveau dortoir est bâti. L'abbaye compte 55 cellules. On y trouve trois espaces de vie différents : le carré claustral, réservé aux moniales, la cour qui accueille les familles, les proches dans l'enclos et l'avant-cour pour les fermiers, les habitants, les livreurs...



Sous l'autorité de l'abbesse, les moniales sont divisées en 4 catégories : les sœurs discrètes qui assistent l'abbesse dans sa charge de direction, les sœurs professes, les sœurs converses sont chargées des tâches manuelles, chanter dans le chœur leur est interdit, elles se contentent de psalmodier, et les sœurs novices. Les hommes (le recteur, le confesseur et le personnel séculier parmi lequel on trouve les agents administratifs et judiciaires) s'activent au service des moniales. Aucun homme n'est autorisé à entrer dans le carré claustral.

Le parcours d'une moniale.

La vocation est indispensable. Elle peut être « forcée », par exemple par la famille. Cette vocation « forcée » n'est pas souhaitée car la moniale risque, à tout le moins, de « manquer de conviction » dans son engagement contemplatif et, au minimum, d'être source de difficultés. La vocation peut être « suggérée » par les proches. Elle peut enfin être « libre ». Cette dernière peut être motivée par un désir d'échapper au mariage et aux responsabilités d'une vie civile, par un désir de stabilité, de sécurité...

La deuxième étape consiste en **la prise de l'habit et le noviciat**, qui sont demandés à l'abbesse par la jeune fille qui devra, si sa candidature est acceptée, prononcer 5 vœux : les promesses de la stabilité sous clôture, de la conversion des mœurs (chasteté du corps, bien-sûr, mais aussi de l'âme), de la pauvreté, de l'obéissance à la règle et de l'obéissance à l'abbesse. La clôture des moniales était censée les protéger. Au XIIIe, la clôture est très stricte ; au XVIe on réitère sa sévérité ; au XVIIe elle fait l'objet d'un réel engouement. Elle est sensée être un refuge efficace face au monde et au mariage et un rempart efficace pour la virginité (qui est une sorte d'idéal) et une vie de prière.

Le lever est à 5 heures. La journée est occupée de travail manuel et de 5 ou 6 temps de prières. Elle comprend deux récréations d'une demi-heure. Le coucher est à 21 heures. C'est une vie basée sur la sobriété et l'humilité. L'abbaye comprend une infirmerie. La moniale malade ou affaiblie est exemptée de certaines tâches.

La famille de la moniale paie une rente pour assurer les frais de prise en charge de sa parente. A leur décès, les moniales sont ensevelies dans la salle du chapitre ou dans le bras nord du transept ou le chœur de l'église abbatiale.



Thèse de Céline Trébaol



L'abbaye de Saint-Sulpice et ses dépendances : l'expérience monastique au féminin dans le diocèse de Rennes, XIIe - XVIIIe siècles

Par Céline Trébaol sous la direction de Bruno Boerner - Rennes 2, soutenue en 2017
2 vol. (795 f.)

Articles

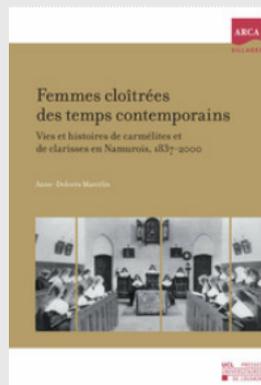


La Vie Quotidienne des Religieuses au Moyen-Âge [article]

De Mark Cartwright, traduit par Babeth Étienne-Cartwright
publié le 19 décembre 2018

Disponible en ligne
<https://www.worldhistory.org/trans/fr/2-1298/la-vie-quotidienne-des-religieuses-au-moyen-age/>

Ouvrages



Femmes cloîtrées des temps contemporains, Vies et histoires de carmélites et de clarisses en Namurois, 1837-2000

Anne-Dolorès Marcellis
Presses universitaires de Louvain
724p.
58€



Femmes dans la vie monastique : «Nous allons à la recherche de notre humanité»

Pauline de Torsiac,
Odile Riffaud - RCF, le
08/02/2023 à 16:01

<https://www.rcf.fr/articles/vie-spirituelle/femmes-dans-la-vie-monastique-nous-allons-a-la-recherche-de-notre-humanite>



Les Femmes en l'an mille (1999), chapitre *La vie monastique*

Jean Verdon.
p.65-81
Éditions PERRIN
353p.
9.99€